

Grenoble Isère Report



Faits marquants

Sous le soleil de Photowatt.

Après Minatec, Nanotec 300...



Dossier

L'Isère affûte ses métaux



Bloc-notes

Berlioz à la Côte Saint-André

La Villa Média fait sa première rentrée

Bientôt un pôle alpin multimodal.

POINT DE VUE

Grenoble cultive la bio-informatique

250 milliards d'euros et 3 millions d'emplois : c'est ce que devrait peser le marché des biotechnologies en Europe d'ici à 2005. Forte de son potentiel en informatique et en microtechnologies, l'Isère possède une sérieuse carte à jouer dans la bio-informatique — l'informatique au service des sciences du vivant. Pour François Rechenmann, directeur de recherches à l'Institut national de recherche en informatique et automatique (Inria) Rhône-Alpes à Montbonnot, le créneau est promis à un bel avenir : « Ces techniques sont devenues indispensables pour pouvoir stocker, analyser et gérer la phénoménale masse de données induite par les besoins d'identification et de caractérisation des gènes. » Ce n'est pas un hasard si l'Inria a choisi de concentrer ses forces dans ce domaine de recherche sur le bassin grenoblois, à proximité des laboratoires du CEA et non loin des grands centres de compétence en biologie de la région lyonnaise. Au sein du consortium Genostar, constitué avec l'Institut Pasteur, la société Hybrigenics et Genome Express (encore une société iséroise) avec un fort soutien des pouvoirs publics, une vingtaine de chercheurs finalisent la mise au point d'un logiciel de caractérisation automatique des gènes composant l'ADN déjà séquencé. Encore au stade du prototype, cet outil est attendu des biologistes. Autant de travaux qui, à côté de ceux menés par le CEA Grenoble sur les biopuces ou sur le protéome (Grenoble est labellisée plate-forme nationale par le réseau national des génopoles), concourent à la dynamique du site isérois dans un domaine aussi porteur que concurrentiel.



FOCUS

L'Isère s'exporte bien

Non contente d'attirer les investissements étrangers et en premier lieu, américains, l'Isère brille par son excédent commercial : elle a longtemps été le premier département exportateur de Rhône-Alpes (jusqu'en 2000), avec 26 % de ses exportations. Première explication : la forte présence de secteurs de pointe comme l'informatique et la microélectronique, qui franchissent plus allègrement les frontières nationales. Mais il faut ajouter également une culture de l'international qui remonte au début du siècle précédent. Aujourd'hui, des entreprises telles que Caterpillar, MGE-Ups (onduleurs), Becton-Dickinson, Skis Rossignol ou encore, Porcher Industries vendent le gros de leur production à l'étranger. Les meilleurs clients de l'Isère sont aussi ses voisins européens, Allemands et Italiens en tête, talonnés par les Américains.

BRÈVES

L'Allemand **IBG**, numéro un mondial du contrôle industriel des composants automobiles, a décidé récemment de s'implanter en France à Saint-Quentin Fallavier. La proximité d'équipementiers comme Valéo ou A. Raymond, et la qualité des infrastructures, ont déterminé le choix du site.

SebaKMT, l'un des deux leaders mondiaux pour la localisation des réseaux enterrés (énergie, eau, télécoms...) et des fuites sur ces réseaux, franchit également le Rhin pour créer sa première filiale française dans le nord-Isère, à Saint-Quentin Fallavier. Une implantation d'où il compte rayonner sur tout le marché français et francophone.

Le groupe Silicom à Montbonnot (88,6 millions d'euros de CA en 2001) lance avec Hewlett-Packard un stylo intelligent, permettant de transférer d'un trait (de plume électronique) le contenu d'un document sur un agenda électronique ou sur Internet, ou de retranscrire instantanément une écriture manuelle sur écran. Sa commercialisation est prévue début 2003.

Sanmina-SCI, numéro trois mondial de la sous-traitance électronique, a eu le feu vert de la Commission européenne pour racheter l'unité d'assemblage de PC professionnels de Hewlett-Packard à l'Isle d'Abeau (500 salariés, 100 000 ordinateurs fabriqués par mois).

FAITS MARQUANTS

Sous le soleil de Photowatt



Un chiffre d'affaires en hausse de 50 % (50 millions d'euros prévus en 2002/2003 contre 37 millions un an plus tôt), des investissements massifs : le soleil est au zénith pour Photowatt International.

L'entreprise située dans le nord du département et spécialisée depuis plus de vingt ans dans la fabrication de détecteurs photovoltaïques, profite à plein de la reprise du marché des énergies renouvelables (+ 20 à 30 % par an). Classée au huitième rang mondial des producteurs de cellules et panneaux solaires, dont elle est aussi l'unique représentant industriel significatif en France, la filiale du groupe canadien ATS a doublé la mise : à la fin 2002, en dix-huit mois, quelque 10 millions d'euros ont été injectés sur son site isérois (350 salariés). Avec un double enjeu : multiplier par deux la capacité de production, et lancer un nouveau produit moins cher, avec un meilleur rendement énergétique. « C'est sur ce terrain que se joue la compétition », précise Eric Laborde, directeur général.

Les Français ne seront toutefois pas les premiers bénéficiaires de cette belle énergie : 98 % de la production de Photowatt part à l'exportation. Dépassée par ses propres besoins en électricité, la Californie est particulièrement ouverte au solaire.

La demande explose également en Allemagne où le gouvernement, après le rejet du plan électronucléaire, pousse à fond toutes les énergies renouvelables. A défaut d'avoir des clients dans son pays, l'entreprise iséroise profite de l'environnement fertile en matière grise, nouant notamment des contacts privilégiés avec les laboratoires du CEA à Grenoble.

Son ambition ? « Continuer à croître en maintenant nos marges », poursuit Eric Laborde.

Après Minatec, Nanotec 300...

« Plusieurs centaines de millions d'euros seront injectés par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) sur son site de Grenoble entre 2003 à 2007 pour mettre au point les nano-technologies de demain ».

L'annonce a été faite par Pascal Colombani, administrateur général du CEA, quelques semaines après la décision historique de STMicroelectronics, Motorola et Philips d'investir 2,8 milliards d'euros sur cinq ans en Isère pour y concentrer leurs activités de recherche et développement dans les puces du futur conçues en 300 mm de diamètre. Ce nouveau projet, baptisé Nanotec 300 en référence à cette nouvelle génération de gallettes de silicium, s'inscrit également dans la continuité de Minatec :

ce vaste chantier de 150 millions d'euros, lancé début janvier avec un fort soutien des collectivités locales et piloté par le Conseil général de l'Isère, vise à regrouper à proximité du CEA l'ensemble des forces présentes sur le bassin grenoblois dans le domaine des micro et nano-technologies. Situé encore plus en amont, Nanotec 300 va missionner, à terme, quelque 150 chercheurs pour continuer à alimenter les industriels du site en technologies d'avant-garde... Une belle assurance sur l'avenir.



L'Isère affûte ses métaux

Haut lieu de la sidérurgie française sous Louis XIV, le Dauphiné ne produit plus de métaux et alliages à forts tonnages. La région en revanche continue de jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration et la transformation d'alliages spéciaux pour des secteurs variés. Des lames d'acier inoxydable des couteaux suisses aux aimants permanents des moteurs d'automobiles, en passant par les emballages de Vache-qui-Rit, nombreux sont les débouchés offerts à ces produits dans les biens de grande consommation comme dans l'industrie.



La métallurgie des poudres, une technique de fonderie consistant à agglomérer des poudres métalliques et à les fritter à haute température, est ainsi longtemps restée une spécialité grenobloise. Entre les deux sites de production de l'américain Federal Mogul à Veurey et Pont-de-Claix (qui emploient 560 salariés dans la fabrication de pièces frittées pour l'automobile), la société Ugimag à Saint-Pierre d'Allevard (producteur d'aimants permanents pour l'industrie automobile), Eurotungstène (alliages de poudres sophistiquées pour l'industrie des outils diamantés et des carbures cémentés) et Sandvik Hard Materials à Grenoble (carbures

cémentés pour les outils coupants ou les pièces de moteur), cette industrie compte plus de 1 000 emplois en Isère. Et une précieuse matière grise : c'est à Saint-Pierre d'Allevard, siège de la division, qu'Ugimag œuvre au développement de nuances magnétiques toujours plus fortes pour répondre à l'exigence de puissance accrue des constructeurs. A Grenoble, le laboratoire du Cermep, commun à Sandvik Hard Materials France et à Eurotungstène, élabore des poudres aux propriétés toujours améliorées...

3 000 autres personnes travaillent dans la transformation des alliages spéciaux : Péchiney, quatrième producteur mondial d'aluminium, est le principal employeur du secteur avec cinq sites et 940 salariés au total en Isère. Son centre de recherche de Voreppe (CRV), seul laboratoire transversal dans le monde, travaille pour l'ensemble des unités du groupe (320 personnes) : il travaille aussi bien sur les automobiles ultra légères du futur — l'aluminium offre une aussi grande résistance aux chocs que l'acier, se corrode moins et se recycle plus facilement ! — que sur les boîtages de boissons ou l'aéronautique... Ascométal, filiale de l'italien Lucchini, leader européen des aciers à ressort, produit à Allevard (600 salariés) des aciers spéciaux pour les matériaux de construction. Autre spécialité iséroise : la grenaille

d'acier, un produit abrasif utilisé dans le traitement de surface ou la découpe de pierres dures, dont Wheelabrator Allevard est numéro un mondial avec 41 % de parts de marché. Le siège social du Cheylas emploie 182 personnes sur un total de 1 300 personnes dans le monde.

Installée dans le parc de Chartreuse, Paturle Aciers, une entreprise familiale plus que centenaire passée récemment dans le giron de l'allemand Theis, produit quant à elle des feuillards d'acier trempés pour la fabrication d'outils coupants. Non loin de là, les Acéries de Bonpertuis à Rives



(200 salariés), héritières des forges des pères Chartreux fondées en 1434, sont réputées mondialement chez les fabricants de coutellerie d'art (comme les fameux couteaux suisses) et d'instruments chirurgicaux pour la qualité de leur acier inoxydable.

Dans le département, plusieurs laboratoires de recherche du CEA, du CNRS et des universités concourent également à maintenir cette industrie à la pointe. Citons le laboratoire de magnétisme Louis Néel (95 personnes), le Laboratoire de génie physique et de mécanique des matériaux (GPM2) à l'interface de la physique et de la mécanique des matériaux qui travaille sur leur plasticité et leur mise en forme. Ou encore, le laboratoire d'Élaboration par Procédés Magnétiques (EPM) spécialiste de la lévitation sous champ magnétique et des matériaux supraconducteurs, connu pour ses nombreuses collaborations industrielles.

A l'heure où les industriels de l'automobile, de l'aéronautique et du bâtiment sont friands de matériaux innovants, cette matière grise, associée à un savoir-faire historique dans le travail des métaux, constitue un atout majeur pour la pérennité de cette industrie en Isère.

L'industrie des métaux et de leurs alliages en chiffres :

Les principaux produits chimiques fabriqués

■ 4 000 emplois industriels

■ 2500 étudiants, 180 thèses délivrées chaque année

■ 425 emplois dans la recherche publique dédiée

BLOC - NOTES



La Villa Média fait sa première rentrée

Les dix premiers résidents de la villa Média — qui ambitionne d'être pour le multimédia le pendant de la villa Médicis de Rome pour les arts — feront leur rentrée à Grenoble à l'automne prochain dans des bureaux provisoires de la communauté de communes de l'agglomération grenobloise - METRO -. D'ici à deux ans, les lauréats pourront s'installer dans un nouveau bâtiment à construire dans le parc du château de la Beaume à Seyssins.

Bientôt un pôle alpin multimodal

Début 2003, les navettes ferroviaires surbaissées, mises en place par la société autoroutière Area, devraient embarquer leurs premiers poids lourds pour emprunter le tunnel du Mont Cenis. Cette initiative, lancée dans le cadre du Fonds pour le développement d'une politique intermodale des transports dans le massif alpin, ambitionne de transporter dans un premier temps entre 30 à 50 000

camions par an. Ceci, en attendant l'agrandissement du tunnel ferroviaire, et l'entrée en service de la future ligne de train à grande vitesse Lyon-Turin en 2012, qui comprendra une ligne voyageurs et une ligne de fret.



Agence d'Etudes et de Promotion de l'Isère

1, place Firmin Gautier - 38027 Grenoble Cedex I - Coordination : Sophie de Leiris
Tél. : 33 (0)4 76 70 97 13 - Fax : 33 (0)4 76 70 97 19

Site web : <http://www.grenoble-isere.com> - E-mail : s.deleiris@grenoble-isere.com

Directeur de la publication : Jean-Marie Bernard, président AEP

USA : Sharon Reh binder

Tél. : (1) 310 473 2818 - Fax : (1) 310 388 5382
E-mail : sharon@france.com

Allemagne : Armin Eckert

Tél. : (49) 6831 76 84 53 - Fax : (49) 6831 76 84 15
E-mail : AEP@industrie-fr.de

Japon : Luc Drevet

Tél. : (81) 3 3288 9621 - Fax : (81) 3 3288 9558
E-mail : mizutani@ccif.or.jp

L'AEPI est l'agence de développement économique du département de l'Isère. Elle offre gratuitement à toute entreprise l'aide nécessaire pour concrétiser son projet d'implantation dans le département : informations économiques, propositions d'immobilier et de foncier, rencontres avec des décideurs locaux, aide à l'ingénierie globale du projet... N'hésitez pas à nous contacter.



Berlioz, l'enfant prodige de la Côte Saint-André

« Je suis né le 11 décembre 1803, à la Côte Saint-André, très petite ville de France, située dans le département de l'Isère, entre Vienne, Grenoble et Lyon. » Ainsi commencent les mémoires d'Hector Berlioz. Depuis 1890, une statue du plus grand compositeur romantique français est érigée sous les halles médiévales où il joua autrefois aux billes. Près de deux cents ans après sa naissance, les habitants de cette pimpante petite ville du Nord-Isère continuent de rendre hommage à l'illustre enfant du pays. Et se préparent à célébrer en fanfare ce bicentenaire avec une grande fresque théâtrale qui retracera la vie du compositeur des Nuits d'été dans la cour du château Louis XI. Cet événement servira aussi de point d'orgue au Festival Berlioz qui depuis 1992, et avec l'aide de deux cents bénévoles, s'attache à faire vivre et connaître sa musique au plus grand nombre. Un vrai succès puisque chaque année, durant une semaine en août, quelque 12 à 13 000 spectateurs venus de toute la région Rhône-Alpes et de plus en plus loin, au-delà des frontières, viennent assister à de sublimes concerts (19 cette année) donnés sur les lieux de sa jeunesse.

La programmation alterne formations et ensembles intimistes, musiciens consacrés et jeunes talents prometteurs, offrant aussi bien de grands classiques revisités que des créations et œuvres méconnues. En attendant le feu d'artifice de 2003 (avec la réouverture du musée Berlioz rénové, dans sa maison natale), on pourra bientôt se procurer un CD Rom didactique présentant de façon interactive la vie de celui que beaucoup considèrent comme le père de l'orchestre moderne. Deux cents ans après sa venue au monde, Berlioz sera vraiment prophète en son pays !

